

théâtre de vidy-lausanne : *quartier lointain*

## Rossel revient

On attendait depuis longtemps que Dorian Rossel remonte son *Quartier lointain*. Montrée à l'Arse nic il y a deux ans, l'adaptation de l'œuvre de Jirô Taniguchi a en effet aussi intéressé le cinéma, raison pour laquelle Vidy avait dû déprogrammer la pièce, le temps d'un tournage.

On comprend pourquoi ce manga intéresse les metteurs en scène : un homme passe à côté de sa vie sans s'en apercevoir, jusqu'au jour où un événement singulier le replonge dans son passé.

**Dorian Rossel :** Le titre *Quartier lointain* permet une multiplicité de sens, à l'image de l'œuvre de Taniguchi, à la fois extrêmement simple et en même temps complexe. L'idée de départ n'était cependant pas de monter un manga. Les spectateurs pourraient ignorer qu'il s'agit d'une adaptation de manga que le spectacle fonctionnerait aussi, tellement il est universel.

**Qu'est-ce qui vous a poussé à monter ce projet ?**

que les mots du manga, le rendu l'aurait trahie à 50%. Nous pensions que voir visuellement cette œuvre pouvait ajouter des choses, ne serait-ce qu'une dimension collective. Au contraire d'une lecture individuelle, chez soi, où on ne lit la BD que par rapport à soi-même.

**Le sujet du manga est plutôt sérieux, triste, alors que votre mise en scène est colorée, joyeuse, ludique. Comment avez-vous résolu ce paradoxe ?**

La légèreté n'est pas exempte de profondeur. Des fois, on dit qu'une chose est légère comme si elle n'était pas complexe. Voyez le film de Jacques Demy *Les Demoiselles de Rochefort*. De manière générale, les contraires m'intéressent. Et puis,

l'histoire n'est pas triste : le héros est très joyeux, sa vie va plutôt bien. Mais il a l'envie de retrouver son passé qui est un monde plus vivant, plus coloré. Ce que tout le monde peut ressentir. Des psychologues ont vu cette pièce comme un parcours psychanalytique. Alors que les enfants com-

prennent la pièce en y voyageant complètement, à leur manière bien sûr, parce qu'ils n'ont pas encore l'expérience de la nostalgie.

**Dans *Quartier lointain*, vous semblez accorder davantage d'importance à la théâtralité qu'au psychologisme des personnages.**

Les personnages mis en scène ne doivent pas tout prendre en compte. Il faut qu'ils laissent le champ à l'imaginaire de chacun des spectateurs. Le but est d'amener les gens à vivre au lieu de voir. Aujourd'hui, il existe une tendance chez les metteurs en scène de ma génération à mettre le spectateur plus au centre, à être plus généreux envers lui, à lui faire vivre la représentation avec

plus de plaisir. Au contraire d'une certaine époque, où le metteur en scène voulait à tout prix faire passer sa lecture personnelle de l'œuvre, qui se voulait très intelligente. Désormais, j'ai l'impression que le théâtre devient une fête, un lieu de plaisir et d'échange. Quand je vois un acteur qui prend tout à sa charge, moi je me sens exclu, voyeur. Il faut que le spectacle nourrisse les yeux, les oreilles, l'esprit mais aussi le cœur.

**Avez-vous vu l'adaptation filmique de *Quartier lointain* ?**

Oui. Et je n'ai pas du tout l'impression d'avoir adapté la même histoire ! Le film transpose l'histoire en France. Le Tour de France y remplace le milieu des yakusas. La spécificité japonaise a disparu. En outre, le film insiste sur le réalisme psychologique, en faisant du père, dès le début du film, un personnage dépressif, peu identifiable. Si bien que le spectateur n'a pas l'envie de se retrouver dans son passé. Enfin, la musique de *Hair* détone avec l'atmosphère de Taniguchi.

**Selon vous, à quoi est dû le succès unanime de votre spectacle ?**

A 95% unanime ! (rires) Ce qui est frappant c'est que les spectateurs qui viennent nous trouver après la représentation ne nous parlent pas de la pièce mais d'eux-mêmes, ainsi que de leurs rapports à la pièce. Je pense qu'elle a cette faculté d'instaurer des rapports simples et directs avec les spectateurs. Pour répondre complètement, je dirais qu'il s'agit d'une histoire de cœur, bienveillante et sans ironie, qui a foi en l'être humain.

**Ne sont-ce pas là des traits très japonais ?**

D'après les discussions que j'ai eues avec des amis de là-bas, les Japonais ne savent pas ce qu'est le Japon, au contraire des solides clichés que nous avons sur ce pays.

**Le Japon adapte-t-il des mangas au théâtre ?**

Très peu à ma connaissance. Par contre, le manga demeure là-bas une veine littéraire très vivace, auprès des petits enfants comme des personnes âgées. Il s'agit du mode de narration principal au Japon. L'Occident ne retient du manga que les combats, ce qui ne représente que 2% de la production manga au Japon.

**Propos recueillis par Frank Dayen**

*Quartier lointain*. m.e.s. Dorian Rossel. au Théâtre de Vidy, du 7 au 23 décembre (021 619 45 45; [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)). Et en tournée : 3 décembre à la MAL de Thonon / 10 et 11 janvier au Forum de Meyrin / 13 janvier à Château Rouge, Annemasse / 7 février à Chauv-de-Fonds. Le manga de Jirô Taniguchi, publié en 1998 par Shogakukan Inc., est disponible chez Castermann.



«*Quartier lointain*» © Carole Parodi

Au début, il y avait cette envie de monter des spectacles que je ne vois pas mais que j'aimerais voir plus souvent. J'entends par là des spectacles qui vont vers l'inconnu, qui prennent des risques. Je préfère en effet voir des spectacles ratés, mais où de vrais risques sont pris et qui déplacent un peu les gens. Cette notion du risque est fondamentale pour moi. Donc nous avons monté cette BD justement parce que nous ne savions pas comment monter ce type d'objet. L'entreprise permettait aussi d'exprimer notre goût pour les arts plastiques : matières, cadrages picturaux, couleurs... Adapter une BD oblige à inventer des équivalents visuels. Nous n'aurions pas pu garder